

Centre International d'Histoire de la Première Guerre mondiale

Dossier de presse
Version provisoire



Le message de Sylvain ROBERT

Président de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin

Maire de Lens

Le nord de la France, au cours de la Grande Guerre, a été une terre d'événements particulièrement tragiques où plus de 580 000 soldats issus de dizaines de nations perdirent la vie.

Sur les collines de l'Artois, dans ce territoire de transition entre la plaine du Nord de l'Europe et le Bassin Parisien, le conflit s'enlise rapidement, les stratégies militaires échouent les unes après les autres, les villes et campagnes sont anéanties, les populations déplacées ou réprimées pour celles situées en zone occupée... un chaos inimaginable jusqu'alors !

Au lendemain du conflit, d'immenses nécropoles et des centaines de cimetières sont aménagées pour accueillir les sépultures de ces dizaines de milliers d'hommes, jeunes pour la plupart.

Ici, dans un périmètre restreint de quelques dizaines de kilomètres, une telle concentration de lieux de mémoire, de nationalités différentes, est quasiment unique au monde.

Situé au pied de la principale nécropole française de la Grande Guerre et du premier mémorial international rendant hommage, dans une fraternité posthume aux 580 000 combattants de toutes nationalités confondues tombés sur le sol du Nord-Pas de Calais, « Centre International d'Histoire de la Première Guerre mondiale » est le seul centre d'interprétation en région Nord-Pas de Calais ayant pour vocation de sensibiliser et d'informer le public (habitants et touristes francophones et étrangers) sur l'histoire de la Grande Guerre en Flandre française et en Artois. Le centre est une porte d'entrée essentielle des chemins de mémoire du Nord-Pas de Calais.

L'harmonie architecturale et paysagère recherchée dans ce nouvel équipement et la sobriété de la mise en scène de l'exposition inviteront le visiteur à la réflexion sur l'absurdité des nationalismes ayant conduit à l'affrontement guerrier et sur l'importance de consolider une Europe en paix.

A handwritten signature in blue ink, consisting of several fluid, overlapping strokes that form a stylized name.

« Centre International d’Histoire de la Première Guerre mondiale »

Un équipement unique en région Nord–Pas-de-Calais

Le Conseil régional Nord – Pas-de-Calais a signé, en avril 2011, une convention avec le Ministère de la défense qui actait la décision de lancer un important programme de mise en valeur du site de la Nécropole Nationale de Notre-Dame-de-Lorette, le plus grand cimetière militaire de France, dans le cadre des commémorations du centenaire de la Grande Guerre.

Parallèlement à la réalisation de l’ « Anneau de la mémoire », un monument commémoratif exceptionnel, réalisé par le Conseil Régional sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette et inauguré par le Président de la République le 11 novembre 2014, la Communauté d’Agglomération de Lens-Liévin a souhaité conduire un important travail de mémoire, en parfaite coordination avec les autres collectivités territoriales.

Elle a tout d’abord procédé, en coopération avec le Conseil Général du Pas-de-Calais, à la requalification de la route départementale qui, depuis Souchez, permet l’accès aux deux grands sites mémoriels du plateau de Notre-Dame-de-Lorette. Elle a surtout entrepris de réaliser un grand centre d’interprétation, un équipement unique sur le territoire régional du Nord – Pas-de-Calais, destiné à dispenser une information historique, à la fois claire, synthétique et spectaculaire, sur les événements de la Grande Guerre en Flandre française et en Artois.

Le site d’implantation de ce nouvel équipement se trouve à Souchez (Pas-de-Calais), au pied de la colline de Notre-Dame-de-Lorette, sur le territoire d’une commune qui fut totalement anéantie lors des combats de 1915 avant d’être reconstruite au cours des années

1920. Souchez se trouve au centre de la zone de front Artois-Flandre française, à mi-chemin entre la Somme et la frontière Belge, dans un secteur parfaitement bien desservi, tant par le réseau routier (autoroute A26, RD 937) que par le rail (gares TGV de Lens et d’Arras à 15 minutes).

La colline de Notre-Dame-de-Lorette fut baptisée, pendant le premier conflit mondial, « la colline sanglante », en raison des combats terribles qui ont opposé Français et Allemands jusqu’à l’automne 1915. Après cette période, l’Artois fut le théâtre d’autres offensives de grande ampleur, mettant aux prises, cette fois, les troupes allemandes à celles de l’Empire britannique. Des hommes venus de la Terre entière ont donc combattu dans notre région et un grand nombre (580 000) y ont péri.

Aujourd'hui, le secteur situé dans un périmètre de 10 km autour du nouveau Centre d'interprétation de Souchez concentre un nombre exceptionnel de sites de mémoire majeurs de la Grande Guerre : français (la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette, le cimetière de la Targette), britanniques (cimetière du Cabaret Rouge, mémorial du Dud Corner à Loos-en-Gohelle, Carrière Wellington à Arras), canadiens (Parc et Mémorial commémoratifs de Vimy), allemands (Cimetière de la Maison Blanche à Neuville-Saint-Vaast), internationaux (Anneau de la mémoire à Ablain-Saint-Nazaire, monument de la fraternisation à Neuville-Saint-Vaast).

Le centre d'interprétation « Centre International d'Histoire de la Première Guerre mondiale » conçu par l'architecte et scénographe Pierre-Louis Faloci, désigné à l'issue d'un concours de très haut niveau,

dispose d'une grande force architecturale au regard de son harmonie et de la mise en valeur paysagère qui invitent le visiteur à la réflexion.

Destiné aux jeunes générations, aux habitants de cette grande région européenne qui a toujours su se relever après le chaos, aux visiteurs francophones et étrangers, « Centre International d'Histoire de la Première Guerre mondiale » est un équipement d'accès gratuit. Cette décision est révélatrice de l'engagement des élus locaux en faveur du travail de mémoire, pour que toutes les générations soient sensibilisées à l'absurdité des nationalismes ayant conduit aux affrontements les plus terribles et à l'importance d'une Europe en paix.

D'une superficie totale de 1200 m², le bâtiment accueille une exposition permanente de 600m² qui établit un récit

à la fois rigoureux et spectaculaire à partir de photographies d'archives, d'extraits de films d'époque, de photos aériennes, de cartes, de maquettes, d'objets emblématiques, permettant d'appréhender de façon chronologique et thématique les grandes étapes du conflit sur le sol de la Flandre française et de l'Artois :

- la guerre de mouvement (août-octobre 1914)
- la guerre de tranchées
- la guerre d'usure, celle des offensives meurtrières (novembre 1914-février 1918)
- l'occupation du Nord par l'armée allemande
- le retour de la guerre de mouvement (mars-novembre 1918)
- la mort au front
- l'« Enfer du Nord, les ruines et la grande reconstruction

Ce programme a été conçu par un comité scientifique réunissant des spécialistes français, britanniques, belges et allemands.

En résonance avec l'anneau de la mémoire, le Centre d'interprétation comprend également un espace mémoriel qui permet de consulter, sur des postes informatiques, les fiches des 580 000 soldats morts sur le sol du Nord – Pas-de-Calais entre 1914 et 1918.

Le centre dispose également d'un espace d'animation et de médiation ainsi que d'un espace d'information dédié aux « Chemins de mémoire en Nord – Pas-de-Calais ». Enfin, la réhabilitation d'un bâtiment public voisin permettra, dans un second temps, l'accueil de séminaires et d'expositions temporaires.

« Centre International d'Histoire de la Première Guerre mondiale Centre historique guerre et paix », d'un coût total de 9 millions d'€, a été financé par la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin, l'État, le Conseil Régional Nord-Pas de Calais et le Conseil Général du Pas-de-Calais. Il sera inauguré le 9 mai 2015 à l'occasion du centenaire de l'offensive française sur la colline de Notre-Dame-de-Lorette occupée par l'armée allemande depuis octobre 1914.

Notre-Dame-de-Lorette, haut-lieu de la mémoire nationale française

Avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale, la colline de Notre-Dame-de-Lorette constitue déjà un important lieu de pèlerinage. Au XVIII^e siècle, revenu guéri du sanctuaire de Loretto en Italie, un peintre originaire d'Ablain-Saint-Nazaire a érigé un oratoire sur la colline en reconnaissance à la Vierge. Détruit à la Révolution, il est remplacé par une chapelle qui sera à son tour rasée par les bombardements de 1914 et 1915.

Dominant les plaines qui s'étendent jusqu'à la Mer du Nord et le bassin minier du Pas-de-Calais (qui assurait en 1913 la moitié de la production charbonnière française), le rebord nord du plateau artésien a constitué un enjeu stratégique important d'octobre 1914 à la fin du conflit. Comme partout sur le front ouest, les troupes allemandes y ont occupé les points hauts dès le début de la guerre de positions, ce qui a contraint les Alliés

à lancer des attaques coûteuses en vies humaines pour reprendre les hauteurs. En Artois, l'effort essentiel est consenti, de décembre 1914 à octobre 1915, par des unités françaises. À partir de février 1916, le déclenchement de l'offensive allemande à Verdun entraîne la relève des Français par des troupes britanniques.

Le plateau de Notre-Dame-de-Lorette a été investi par les troupes allemandes dès le 5 octobre 1914. L'intérêt tactique de ce promontoire naturel culminant à 165 m est indéniable. Il permet en effet de dominer le secteur d'Arras et de verrouiller l'accès au bassin minier. Durant plus de douze mois, la colline de Lorette devient le théâtre de violents affrontements opposant soldats français et allemands. Durant cette période, les pertes sont estimées à 100 000 hommes.

« Lorette, nom sinistre évoquant des lieux d'horreur et d'épouvante, lugubres bois, chemins creux, plateaux et ravins repris vingt fois et où, pendant des mois, nuit et jour, on s'égorgea, se massacra sans arrêt, faisant de ce coin de terre un vrai charnier humain ».

Extrait de « Les carnets de guerre de Louis BARTHAS, tonnelier, 1914-1918 »

Un poilu français, qui fut tué lors des combats de juin 1915 et dont le nom est resté inconnu, a décrit dans son carnet un assaut dans le secteur de Notre-Dame-de-Lorette :

« À 4h, debout, et nous prenons position, on nous distribue du rhum : ½ quart chacun, des bidons de vin et de café, des lunettes de chauffeurs contre les gaz larmoyants, des tampons d'ouate contre les gaz asphyxiants. À 8h, le bombar



<< Soldats allemands dans une tranchée sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette pendant l'hiver 1914-1915

Fonds documentaire Yves Le MANER

À 9h30, sac au dos, l'arme au poing, nous nous glissons dans nos sapes russes. C'est un moment d'émotion. Les airs sont pâles, j'ai la gorge serrée et le cœur gros. Je donne mes derniers ordres et je me glisse au milieu de ma section prête à bondir [...]. À 10h, je vois Niellou bondir de son trou, à ma droite. « En avant », crieai-je, et nous sortons. Tiens ça va bien, on est mieux que sous terre, on respire, mais l'air est tout jaune. Je cours en avant, j'arrive aux tranchées boches où crépite la fusillade, je saute de l'autre côté, un Boche m'ajuste, tire, me manque : je lui fiche un coup de revolver et un soldat l'achève d'un coup de fusil. Le massacre commence. Je ne m'arrête pas. En avant, de nouveau. Nous passons la deuxième tranchée. Personne. Tout le monde est caché. En avant toujours : cette fois, c'est la lande, notre ligne déployée court dans la fumée jaune avec des cris sauvages : je hurle à Paniet de me suivre ; l'animal est comme ivre et

dement commence. Derrière nous, nos pièces tonnent et crachent sans relâche. [...] On ne s'entend plus parler. On se crie

à l'oreille. La tête nous fait mal. Le sol tremble et l'air est rempli de poussière d'une odeur âcre. [...]

ne m'entend pas. Voici la route. À genoux, 4e section, à moi. En avant de nouveau. Beaucoup de camarades étaient tombés déjà. Mais là, ce fut terrible car nous avions couru trop vite et notre 75 frappa ce terrain au moment où nous y arrivions. Les obus éclatent autour de moi en rafale, je vois tomber les hommes comme des gerbes qu'on fauche, et rester immobiles : au loin, d'autres sont blessés et crient au secours. Bran ! un obus me soulève, me tourne deux fois et me flanque à terre ! Pas de mal ! Aussitôt, je fais coucher tout le monde et l'artillerie ayant allongé son tir, nous repartons [...]. Voici la troisième ligne : un Boche est surpris et cloué à coups de baïonnettes – en avant, nous repartons, mais je n'ai plus que cinq hommes de ma section. Nous sondons les boyaux boches et nous arrivons enfin, à bout de souffle, au Cabaret Rouge. Ce village coquet dans la verdure, c'est Souchez. Voilà son cimetière, et là-haut les fourmis

qui grimpent sont les Boches qui se sauvent [...]. Aussitôt, nous nous couchons au bord de la route et nous commençons une tranchée. »

Le lieutenant Alfred-Marie Job, du 21e bataillon de Chasseurs à pied, décrit l'horreur qui règne sur le plateau de Lorette, à l'été 1915 :

« La tranchée était littéralement pavée de Boches ; comme on travaillait toutes les nuits à creuser et à l'aménager, on découvrait toujours de nouveaux cadavres, des « macchabées », comme disaient les soldats ; et dans les sapes que l'on ouvrait, huit, dix Boches dormaient de leur dernier sommeil, enfermés par nos obus ou tués à l'attaque par les grenades des nettoyeurs de tranchées. En terrain découvert, des



croix, un cimetière de petites croix faites de deux baguettes ; l'une d'elles, plus soignée, était formée de deux larges planches et portait l'inscription « Vergiss mein nicht » ; un officier sans doute. [...] Lorette était un vaste cimetière : entre les tranchées françaises et boches, des cadavres pourrissaient, auxquels nulle main pieuse n'avait pu rendre les derniers devoirs ; et, partout, autour des tranchées, autour des boyaux, les croix, les petites croix de bois, sous lesquelles Boches et Français dormaient de leur dernier sommeil, que ne respectaient pas les obus. On ne pouvait gratter la terre sans mettre à

jour quelques débris de chair humaine. »

La prise du « verrou de Souchez » fut le seul résultat de la Troisième bataille d'Artois, déclenchée par l'état-major français le 25 septembre 1915, simultanément au premier assaut d'envergure de la « nou-

velle armée » britannique sur Loos-en-Gohelle ; le plateau de Vimy resta aux mains des Allemands jusqu'à sa conquête par les Canadiens en avril 1917. Tous les témoins furent frappés par le degré d'anéantissement du village de Souchez à l'automne 1915. Dans *Le Feu*, Henri Barbusse écrit

« Nous sommes devant Souchez. Le village a disparu. Jamais je n'ai vu une telle disparition de village. Ablain-Saint-Nazaire et Carency gardent encore une forme de localité, avec leurs maisons défoncées et tronquées [...]. Ici, dans le cadre des arbres massacrés – qui nous

entourent au milieu du brouillard – plus rien n'a de forme : il n'y a même pas un pan de mur, de grille, de portail qui soit dressé, et on est étonné de constater qu'à travers l'enchevêtrement de poutres, de pierres et de ferrailles, sont des pavés : c'était ici une rue. » Jean Galtier-Boissière a lui aussi laissé une description apocalyptique de Souchez : *« Ce ne sont pas des ruines : il n'y a plus de maisons, plus de murs, plus de rues, plus de formes. Tout a été pulvérisé, nivelé par le pilon. Souchez n'est plus qu'une dégoûtante bouillie de bois, de pierres, d'ossements, concassés et pétris dans la boue. Le capitaine Humbert a de son côté décrit l'horreur du champ de bataille autour du village dans les derniers jours de septembre : « Tout le massacre du 25 septembre était étalé là ; dans les parallèles de départ, c'était encore une boucherie ; le long du boyau de l'Ersatz [...] il y avait un chapelet de cadavres et partout de la chair déchiquetée,*



<< Soldats français dans une tranchée du secteur de Notre-Dame-de-Lorette (1915)
ECPA-D, Fort d'Ivry, DR

Été 1915 : une tranchée allemande conquise par les français sur le plateau de Notre-Dame-de-Lorette à l'issue de la deuxième bataille d'Artois >>

ECPA-D, Fort d'Ivry, DR

des corps convulsés, repliés, torturés... Que de morts... Ils baignaient dans les trous d'obus, s'enfonçaient dans la boue. Chaque soir, on en chargeait des tombeaux devant le Cabaret Rouge... Mais le plus impressionnant des spectacles était peut-être celui qui s'offrait sur la côte 119, sur le glacis qui précédait la tranchée de Brême, des centaines d'hommes étaient étendus ; et comme on regardait cela au ras du sol, cela faisait un véritable tapis bleu-horizon. »

Au lendemain du conflit, il est décidé de créer un vaste cimetière, d'une superficie de 27 hectares, sur le « plateau sanglant », à partir d'un petit cimetière provisoire, aménagé en 1915. Notre-Dame-de-Lorette abrite aujourd'hui la plus grande nécropole militaire française. Plus de 40 000 combattants français y sont inhumés, dont 22 000 inconnus au sein de 8 ossuaires. Les dépouilles proviennent de

plus de 150 cimetières des fronts de l'Artois, de Flandre et de l'Yser ; un carré musulman regroupe 550 tombes de soldats Nord-Africains. À l'intérieur de la nécropole, les travaux de construction d'une basilique aux allures « romano-byzantines » sont engagés dès 1921, sous l'impulsion de l'évêque d'Aras, Mgr Julien, qui s'efforce de réintégrer l'Église de France dans la République. Cette basilique est l'œuvre de l'architecte lillois Louis Marie Cordonnier, tout comme la Tour Lanterne, haute de 52 m, qui lui fait face. À la base de l'édifice a été gravé un quatrain composé par Mgr Julien :



*« Vous qui passez en pèlerins près de leurs tombes,
Gravissant leur calvaire et ses sanglants chemins,
Écoutez la clameur qui sort des hécatombes.
Peuples, soyez unis, Hommes, soyez humains ».*

Un programme architectural sobre et rigoureux

Dans la perspective du centième anniversaire des événements qui ont touché le territoire au cours de la grande guerre, la communauté d'agglomération de Lens-Liévin a souhaité renforcer le travail de mémoire par la création d'un Centre International de la Grande Guerre, dit « Lens 14-18 », sur la commune de Souchez.

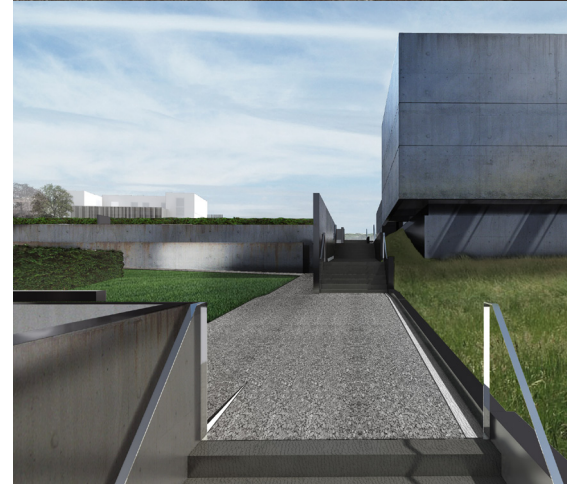
Situé au pied de la colline de Notre Dame de Lorette, principale nécropole française de la première guerre mondiale, le centre sera un équipement culturel unique en région qui aura vocation à sensibiliser et à informer le public (habitants et touristes de tous pays), sur l'histoire de la première guerre mondiale en Flandre et en Artois. Il est un maillon essentiel du dispositif des Chemins de Mémoire du Nord-Pas de Calais.

Ce projet est destiné sur une surface de 1 200 m² à recevoir un espace scénographique, dit d'interprétation permanent de 600 m², intégrant de façon chronologique et thématique les 7 grandes étapes du conflit en région.

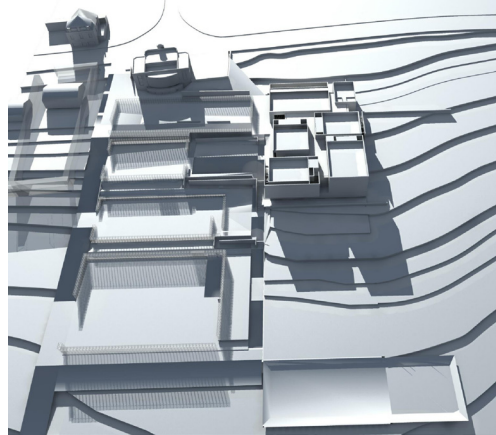
L'équipement disposera également d'un espace d'animation et de médiation ainsi qu'un espace d'information dédié au tourisme de mémoire assurant le lien entre les lieux en région.

En lien avec le mémorial international, le site comprendra également un espace mémoriel permettant de consulter sur des postes informatiques les fiches des soldats, toutes nationalités confondues, morts sur le sol du Pas de Calais.

Le principe architectural du projet est d'organiser une répartition volumétrique à la fois architecturale et paysagère sur des socles horizontaux répartis dans la



© Agence Pierre Louis FALOCI >>



soit un dispositif de parking paysager, soit l'ancien centre européen de la paix. L'ensemble de l'intervention concerne 2 hectares et demi.

Cet ensemble dans le paysage offrira un assemblage volumétrique où alternent des volumes de béton noir et des volumes des haies taillées persistantes foncées. Entre la composition végétale et architecturale, se situe un cheminement qui permettra au public de rejoindre le chemin de mémoire qui monte vers Notre Dame de Lorette.

La position du centre d'interprétation est volontairement installée à gauche du bâtiment existant dans une volumétrie de cubes dits « chapelles » qui regroupent pour chacun d'entre eux, un espace administratif et quatre espaces muséographiques. Ces fonctions constituent des volumes autonomes en béton noir revêtu d'une émulsion brillante dans un vocabulaire architectonique que l'on retrouvera pour les murs et les escaliers du parking.

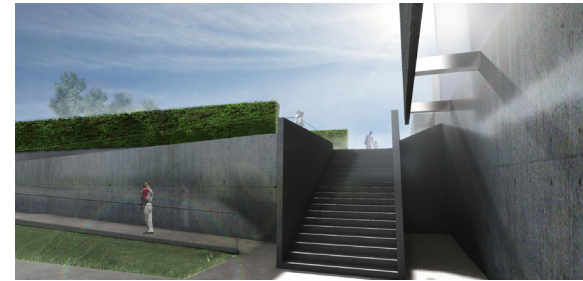
La promenade dans le musée comprendra dans le premier cube muséal, La guerre de mouvement et La guerre de tranchée ; deuxième cube, Guerre d'usure meurtrière et Le Nord sous l'occupation allemande ; troisième cube, Le retour de la guerre de mouvement, La guerre au front ; enfin, quatrième volume, L'enfer du Nord et la Salle de Mémoire en écho avec le nouveau mémorial.

<< © Agence Pierre Louis FALOCI >>



L'organisation globale, architecturale et paysagère, intègre l'ancien Centre Européen de la Paix en lui laissant son identité de mémoire. Pour cela, une recherche symbolique d'expression des 55 pays belgicérants (ou 72 selon les historiens) viendra filtrer la façade principale pour fusionner les notions de guerre et paix. Idem pour la façade arrière du bâtiment qui offrira un immense cadrage sur le paysage.

L'ancien Centre Européen de la Paix deviendra l'annexe idéale du sujet du centre pour des expos, des réunions internationales, des réceptions avec la possibilité d'y intégrer tous les outils nécessaires à cela. Ainsi le noir du thème de la guerre et le blanc de celui de la paix vont par le projet créer un échange et un repère parfaits pour la double polarité entre ce projet et le récent mémorial.



Pierre Louis FALOCI
architecte

Mandataire de l'équipe de maîtrise d'oeuvre

Environnement paysager et démarche de développement durable



La communauté d'agglomération de Lens-Liévin attache une grande importance à la qualité environnementale de l'équipement.

Le projet est situé sur le versant nord de la colline de Notre-Dame-de-Lorette, en surplomb par rapport au grand paysage du Bassin Minier et offre des perspectives tout à fait intéressante sur la colline, sur l'agglomération lensoise, sur les terrils du 11/19 (plus grands terrils d'Europe) et sur les contreforts de la côte 145 où est installé le mémorial canadien de Vimy, l'un des symboles de la nation canadienne.

<< Béton en extérieur et en intérieur sur mur et sol.
© CALL



<< Chemin d'accès à Notre-Dame-de-Lorette.

© CALL

La position du bâtiment en contrebas de la voie départementale permet le maintien des points de vue, ces derniers étant observables depuis les accès en toiture du centre.

L'uniformisation des produits de construction à faible impact environnemental (béton en extérieur et en intérieur sur mur et sol) et le choix d'un bâtiment compact,

de plein pied parfaitement accessible aux personnes à mobilité réduite soulignent les choix intégrés des procédés et produits de construction.

Ruines de la ville minière de Liévin >>

© CALL



Les questions de gestion énergétique, de gestion en eau, d'entretien et de maintenance ont été abordés de manière à respecter l'environnement et à limiter les charges.

Une réflexion très poussée a été engagée pour que le bâtiment soit d'un grand confort hygrométrique (isolation qualitative permettant d'assurer un niveau très performant pour le confort d'été), acoustique (sérénité lors de la visite) et visuel (jeu de lumière naturelle permettant d'associer la lumière naturelle à la scénographie et choix d'un éclairage artificiel faiblement consommateur d'énergie faisant appel aux nouvelles technologies).

La végétation plantée s'inscrit dans le cadre de choix d'essences régionales sans facteurs allergisants.



Un comité scientifique international

Le programme historique du centre d'interprétation de Souchez a été conçu par un comité scientifique international qui a également tracé les grandes lignes du programme scénographique.

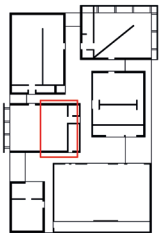
Présidé par Yves LE MANER, agrégé d'Histoire, directeur de la mission « Histoire, Mémoire, Commémorations » au Conseil régional Nord-Pas-de-Calais, il est composé de Piet CHIELENS, directeur du musée In Flanders Fields à Ypres, de François COCHET, professeur à l'Université de Lorraine, d'Alain JACQUES, directeur du service archéologique de la Ville d'Arras, de William PHILPOTT, professeur au King's College de Londres et de Arndt WEINRICH, chercheur à l'Institut historique allemand de Paris.

La recherche iconographique a été réalisée par Yves LE MANER, avec l'aide de Yann HODICQ, missionné par la CALL. Ils ont également préparé les supports cartographiques. L'ensemble des textes du Centre d'interprétation (panneaux, audioguidages) a été rédigé par Yves LE MANER.

Un programme historique clair et rigoureux

Le programme historique qui structure la scénographie du Centre d'interprétation de Souchez est à la fois synthétique, clair, rigoureux, accessible au grand public comme aux élèves des collèges et lycées.

Il établit un récit cohérent des événements qui ont frappé la région Nord – Pas-de-Calais (on parle alors de Flandre française et d'Artois) entre 1914 et 1918. La brève synthèse qui suit décrit les 7 chapitres qui constituent le parcours scénographique.



Octobre 1914. Des réfugiés arrivent à Boulogne-sur-Mer.
Archives municipales de Boulogne-sur-Mer >>



>> Secteur 1 La guerre de mouvement

En août 1914, le Nord et le Pas-de-Calais se trouvent pratiquement sans défense lorsque se produit l'invasion allemande à travers la Belgique.



⚡ Un incendie provoqué par le bombardement allemand touche des maisons sur la Petite-Place d'Arras, en octobre 1914. Quelques jours plus tard, le beffroi s'effondrera sous les coups des obus. Archives départementales du Pas-de-Calais

⚡ Des soldats à l'affût derrière une barricade dressée dans une rue de Saint-Laurent-Blangy, lors des combats d'octobre 1914. Drakegoodman

Août 1914. Sur la Grand-Place de Lille, la foule se presse pour voir des « espions » qui viennent d'être arrêtés. Archives départementales du Nord >>

Des combats brefs et meurtriers se déroulent dans les derniers jours du mois, au Cateau et à Rocquigny, derniers avatars de guerres napoléoniennes : des masses de combattants s'affrontent dans les plaines, mais cette fois la puissance de feu des mitrailleuses et de l'artillerie à tir rapide aboutit au massacre des fantassins.



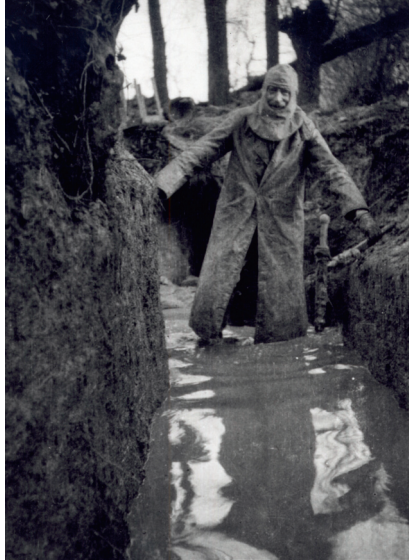
Le siège de Maubeuge se traduit par la capitulation de la garnison française, avec 50 000 prisonniers, soit le 1/10e de l'ensemble des prisonniers français pendant le conflit. Après la bataille de la Marne, les combats remontent vers le Nord, au cours de la « course à la mer » et des combats d'une extraordinaire violence éclatent au sud puis au Nord d'Arras.

Ils aboutissent à la fixation du front, d'Armentières à Bapaume, selon un tracé qui restera globalement stable jusqu'au printemps 1918. Pour plus d'un million d'habitants du département du Nord, commence alors une redoutable occupation qui durera 50 mois.

<< Soldats français du 159e RI tués dans les combats de Saint-Laurent-Blangy, en octobre 1914. Fonds documentaire Alain Jacques



Un colonel des Scottish Rifles, emmitoufflé pour se protéger du froid, avance dans une tranchée inondée, près de Bois-Grenier, le 5 janvier 1915. Imperial War Museum >>



>> Secteur 2 Les systèmes de tranchées

Les belligérants n'ont pas cessé de creuser pendant les quatre années du conflit, aménageant des milliers de kilomètres de tranchées et de boyaux de liaison. Ce sont des systèmes de plus en plus larges et de plus en plus profonds qui se mettent en place, en s'adaptant aux conditions géologiques, les Allemands occupant partout les points les plus élevés.



Cette guerre est en grande partie souterraine : il faut en effet aménager des abris profonds pour tenter de se prémunir des effets de l'artillerie lourde, qui domine le champ de bataille, où s'abriter, pour la première fois, sous des blockhaus en béton armé, les Allemands étant les maîtres en ce domaine.

<< 1915. Des soldats français aménagent une tranchée en Artois, dans le secteur de Notre-Dame-de-Lorette. À chaque kilomètre de front correspondent plusieurs kilomètres de tranchées et de « boyaux », qu'il faut sans cesse réaménager en raison des intempéries ou des coups de l'artillerie adverse. ECPA-D, Fort d'Ivry, DR

1er avril 1917. Obusier britannique de 9.2 Inch, placé sous un filet de camouflage pendant le bombardement préparatoire à la bataille d'Arras. Imperial War Museum





<< 28 février 1916. Chambrée de soldats français dans l'abri souterrain de La Marnière, à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais).
Pour des raisons techniques, rares sont les clichés pris sous la surface du sol.
ECPA-D, Fort d'Ivry, DR

Mai 1917. Un soldat australien dans un abri de la seconde ligne, dans le secteur Bullecourt-Riencourt. L'abri est une simple niche creusée dans la paroi, dont l'entrée est protégée par une bâche. Le soldat a retiré ses chaussures – car les pieds sont mis à rude épreuve par l'humidité –, mais il garde son masque à gaz en bandoulière. On remarque, devant l'abri, des fusils et des outils de tranchée soigneusement rangés.
Australian War Memorial >>



La vie quotidienne des combattants, marquée par la régression brutale des conditions de survie, par l'ennui, par la peur, nous est bien connue grâce aux témoignages des combattants.

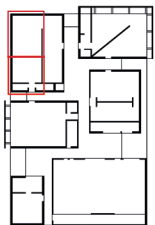
On dispose, pour l'Artois, de remarquables témoignages, qu'il s'agisse de Barbusse, de Dorgelès, de Galtier-Boissière, du tonnelier Louis Barthas, pour les Français, ou des formidables Carnets de guerre d'Ernst Jünger, pour les Allemands.

1915. Des soldats français aménagent une tranchée en Artois, dans le secteur de Notre-Dame-de-Lorette. À chaque kilomètre de front correspondent plusieurs kilomètres de tranchées et de « boyaux », qu'il faut sans cesse réaménager en raison des intempéries ou des coups de l'artillerie adverse.
ECPA-D, Fort d'Ivry, DR >>



<< Photo aérienne oblique du secteur de Loos-en-Gohelle. Telle une immense toile d'araignée, le système de tranchées enserrme la plaine de la Gohelle, à l'ouest de Lens. Le moindre relief – et en particulier les terrils, alors plats et allongés –, les installations d'extraction charbonnière et les cités ouvrières sont intégrés au système défensif mis en place par les Allemands. Les Alliés s'épuiseront pendant trois ans, sans pouvoir le percer.
Imperial War Museum





>> Secteur 3 Des offensives meurtrières et sans résultats

Contrairement à une légende colportée par les récits bellicistes au moment du conflit, la baïonnette n'a été responsable que d'une proportion infime des morts de la Grande Guerre, moins de 1%. Les grandes faucheuses, ce sont les mitrailleuses et, surtout, l'artillerie. On passe donc, au cours de la Grande Guerre, d'une guerre de fantassins à une guerre du matériel, appuyée par une gigantesque logistique.

Malgré le renforcement considérable des lignes de défense allemandes, dès l'hiver 1914-1915, les états-majors français et britanniques ont persisté, entre 1915 et 1917, à lancer des offensives d'infanterie massives, avec un scénario toujours identique.

Après l'épisode humaniste et anecdotique des trêves de Noël 1914, les Français et les Britanniques ont lancé des assauts, avec des masses de fantassins, en 1915, sur la colline de Notre-Dame-de-Lorette, sur la crête de Vimy, sur la crête d'Aubers, sur la plaine de Gohelle. S'y déroulent



1915. Des soldats français examinent une tranchée allemande détruite, dans le secteur de Notre-Dame-de-Lorette. ECPA-D, Fort d'Ivry, DR >>

25 septembre 1915. Des soldats français se jettent dans le no man's land lors d'une attaque sur les positions allemandes baptisées « Le Labyrinthe », à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais). Prise par un officier (le lieutenant Luaux), au moment où les hommes quittent la tranchée de première ligne, cette photographie est l'un des rares authentiques clichés d'attaque connus. La plupart des photographies habituellement montrées sont presque toutes des reconstitutions réalisées à l'arrière. BDIC >>



d'épouvantables carnages, avec des pertes par dizaines de milliers, l'utilisation des gaz, à partir de septembre 1915, sans aucun résultat stratégique.

Après le déclenchement de la bataille de Verdun, en 1916, les troupes françaises sont relevées sur le front d'Artois par les Britanniques. Le général Haig déclenche sans répit des attaques meurtrières : la première aboutit au massacre des soldats australiens, à Fromelles, en juillet 1916 ; la découverte, en 2008, d'une

fosse commune, contenant 250 corps, a fait connaître ce petit village des Weppes dans le monde entier.

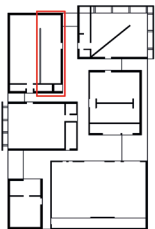
À la fin de l'année 1916, les Allemands édifient un formidable système défensif, la ligne Hindenburg, protégée par d'immenses réseaux de barbelés et truffée de milliers d'abris bétonnés pour les mitrailleuses. Ils évacuent une centaine de villages, après en avoir chassé la population, pour se retrancher derrière cette forteresse. Leur retrait s'accompagne d'une destruction systématique,

à l'explosif, de l'ensemble des constructions, qui laissent les troupes Britanniques qui s'avancent dans un véritable désert.

En avril 1917, les Britanniques lancent une offensive de très grande ampleur devant Arras. Si les Canadiens remportent, en deux jours, un succès exceptionnel sur la crête de Vimy, les troupes anglaises, après une avance initiale se trouvent engagées dans une bataille d'usure, sans résultat. Une seconde attaque, en novembre, devant Cambrai, est marquée par l'emploi massif d'une arme nouvelle, les chars d'assaut. Mais après la surprise et la terreur du début, les Allemands contre-attaquent et regagnent le terrain perdu.

<< 25 septembre 1915. Des soldats français se jettent dans le no man's land lors d'une attaque sur les positions allemandes baptisées « Le Labyrinthe », à Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais). Prise par un officier (le lieutenant Luaux), au moment où les hommes quittent la tranchée de première ligne, cette photographie est l'un des rares authentiques clichés d'attaque connus. La plupart des photographies habituellement montrées sont presque toutes des reconstitutions réalisées à l'arrière. BDIC





Avril 1916. Déportation d'une partie de la population civile de Roubaix.
Archives municipales de Roubaix >>

>> Secteur 4 L'occupation du Nord

70 % du département du Nord et 25 % du Pas-de-Calais sont soumis à la domination absolue de l'armée impériale d'octobre 1914 à octobre 1918 ; les populations sont totalement coupées du reste de la France.



Les Allemands ont rapidement invoqué les rigueurs du blocus allié, qui affame leur population, pour imposer un régime d'occupation particulièrement dur aux civils français. Les territoires occupés sont directement administrés par les services des armées qui multiplient les parades dans les villes, réquisitionnent les bâtiments publics pour loger les soldats et installer des hôpitaux, créent partout des lieux de détente pour les soldats en permission.

<< 1915. Des troupes allemandes défilent sur la Grand-Place de Lille.
Archives départementales du Nord



Les Allemands se sont efforcés de prélever le maximum de ressources sur le territoire occupé : ils raflent l'or et la monnaie, imposent des contributions de guerre pour faire payer les frais d'entretien de leurs troupes, multiplient les taxes et les réquisitions de toute nature.

Ils saisissent l'essentiel des récoltes et des produits de l'élevage, démontent les machines dans les usines avant de détruire celles-ci ; l'ensemble des installations mi-

[en haut à gauche](#)

1915. Des soldats allemands célèbrent la « fête de mai », à Farbus.
In Flanders Fields Museum

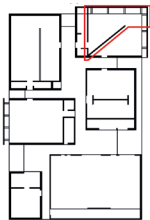


nières est dynamité en 1917 et 1918. Les habitants ont rapidement souffert de pénuries alimentaires, mais l'intervention du Comité d'Alimentation du Nord de la France, créé à l'initiative des Américains, les sauve de la famine. L'occupant entend de supprimer toutes les libertés et met en place une véritable terreur administrative. Il évacue les « bouches inutiles », déporte des otages, impose le travail forcé à partir de la fin 1916.

[en haut à droite](#)

Réquisition des laines à Roubaix.
Archives municipales de Roubaix

La résistance organisée en zone occupée s'est concentrée sur trois activités : l'organisation de réseaux d'évasion de militaires alliés et de civils, la diffusion d'une presse clandestine, la collecte de renseignements au profit des Alliés. Cependant, à partir de 1916, toute forme de résistance organisée s'éteint dans le Nord occupé en raison de l'efficacité de la répression allemande. À partir de 1916, la population s'enfonce progressivement dans le désespoir et se concentre sur la survie.



>> Secteur 5 Les offensives de 1918

La guerre de mouvement revient en 1918, après l'effondrement de la Russie sur le front est, qui permet à l'Allemagne de concentrer ses forces à l'ouest et de tenter de remporter une victoire décisive avant que l'intervention américaine ne prenne effet.



▲ Avril 1918. Une unité de Stosstruppen allemande pénètre dans Bailleul (Nord), en franchissant la barricade de fortune dressée par les Britanniques. L'esthétique de cette photographie (le mouvement, l'équipement des soldats) annonce celle des combats de 1940...
Australian War Memorial



Utilisant de nouvelles tactiques de combat qui combinent des bombardements roulants et des troupes de chocs surentraînées et surarmées, les troupes allemandes réalisent, en mars et avril 1918, deux puissantes percées, au sud d'Arras, puis en Flandre française. Malgré l'ampleur des pertes, en particulier sur le Mont Kemmel, les Alliés résistent et décident de confier le commandement commun de leurs forces à Foch.

<< Avril 1918. Un convoi hippomobile allemand traverse Nieppe, en flammes, pendant l'offensive Georgette.
Drakegoodman



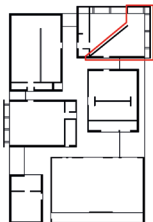
<< 25 août 1918. L'infanterie et les chars de la division néo-zélandaise traversent Gréville (Pas-de-Calais), pendant l'avance alliée sur Bapaume. Imperial War Museum

À partir d'août, ils lancent une offensive massive et méthodique sur l'ensemble du front, appuyée par des masses de chars et d'avions, qui aboutit à la libération de l'ensemble du territoire du Nord et du Pas-de-Calais, à la veille du 11 novembre. Si une partie de l'armée allemande s'est alors effondrée en se rendant en masse, les troupes d'élite ont continué de se battre avec acharnement, jusqu'au bout, ce qui explique l'ampleur des pertes au cours de ces cent jours d'offensive alliée.

La progression de l'infanterie allemande, pendant l'offensive « Georgette », est précédée de puissants barrages d'artillerie qui comprennent une forte proportion d'obus chimiques. Le gaz provoque des mouvements de panique parmi les troupes alliées. On voit ici des soldats britanniques gazés qui viennent se faire soigner dans un poste de secours près de Béthune, le 10 avril 1918.

Imperial War Museum >>





9 avril 1917. Poste de secours britannique (Advanced Dressing Station) à Tilloy-les-Moflaines, quelques heures après le début de la bataille d'Arras. Imperial War Museum >>

>> Secteur 6 La mort au front

Fondamentalement, la Grande Guerre a été caractérisée par une mort de masse inédite dans l'histoire humaine : les services médicaux ont dû prendre en charge des masses considérables de blessés, victimes de blessures graves infligées par les balles et, surtout, les obus.



Tous les témoignages des combattants notent l'omniprésence des cadavres dans l'environnement immédiat des tranchées. Un nombre considérable de photos a été pris, montrant le plus souvent le corps de l'ennemi, comme un trophée de chasse ou comme le souvenir d'une horreur indicible, impossible à transmettre aux civils.

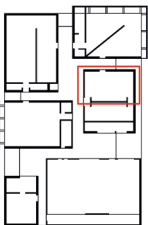
Les combattants ont accordé un grand soin à l'inhumation de leurs camarades, le plus souvent dans des sépultures individuelles creusées dans des cimetières provisoires aménagés près du front.

<< 28 juin 1918. Le corps d'un soldat allemand, couvert de mouches, gît à l'entrée d'un abri souterrain, près de Vieux-Berquin. Imperial War Museum



Très émouvant cliché pris en janvier 1915 au bois de la Faisanderie (près de Bouvigny, Pas-de-Calais) par le lieutenant Azivas : des soldats français du 237^e régiment d'infanterie enterrent l'un de leurs camarades. Une image du « groupe primaire » de combattants, uni par de profondes solidarités nées de l'horreur des combats.

BDIC



1917. Les ruines d'Ablain-Saint-Nazaire.
À l'arrière-plan, l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette.
Archives départementales du Pas-de-Calais >>

>> Secteur 7 L'«Enfer du Nord»



Les combats ont occasionné d'énormes destructions sur le territoire du Nord et du Pas-de-Calais : des milliers d'hectares de terres fertiles ont été bouleversés par les obus, les réseaux de communications, 300 villages et plusieurs villes ont été anéantis. Pendant leur retraite, les Allemands ont méthodiquement dynamité les usines et les fosses minières.

Malgré tout, les sinistrés sont rapidement revenus dans les régions détruites et, avec l'aide financière de l'Etat, ils ont, au

prix d'un immense effort, reconstruit l'ensemble des villes et des villages, restauré les terroirs agricoles, rétabli la puissance industrielle et minière.

Les sociétés engagées dans la guerre ont subi un deuil sans équivalent dans l'histoire. Des centaines de cimetières militaires et de mémoriaux marquent, cent ans après, le souvenir de la tragédie sur le sol du Nord et du Pas-de-Calais.

<< Les ruines de la ville minière de Liévin (Pas-de-Calais), en avril 1919.
ECPA-D, Fort d'Ivry, DR



Vue générale des ruines de Lens à la fin de l'année 1918.
ECPA-D, Fort d'Ivry, DR

Une scénographie moderne qui accorde une place importante à des objets issus de fouilles archéologiques

La scénographie du Centre d'interprétation de Souchez utilise l'image photographique et cinématographique comme source d'information documentaire principale. Plus de 5 000 photographies d'archives ont été acquises dans une trentaine de centres publics de la planète (France, Royaume-Uni, Allemagne, Canada, Australie) ; en outre, des collections privées, qui contiennent des photos prises par des combattants des diverses armées belligérantes, ont été sollicitées.

Près de 400 photos seront présentées en grands formats. Elles sont présentées comme des documents et non comme de simples illustrations : elles sont datées, localisées, analysées, mises en contexte dans le récit global. Plusieurs extraits de films sont également proposés, sous une forme muette, accompagnés de cartons de présentation, comme à l'époque de leur réalisation : ils décrivent la périphérie

du front (blessés, prisonniers, renforts), la présence allemande en zone occupée, l'ampleur des destructions, avec pour ce dernier point, un exceptionnel document, réalisé en juin 1919, le survol à basse altitude des villes du Nord détruites par un dirigeable.

Un grand soin a été apporté à la réalisation de la cartographie, fixe comme animée, ainsi qu'à la préparation de maquettes, destinée »es notamment à montrer la complexité et la puissance des systèmes de tranchées.

Le Centre d'interprétation de Souchez accorde une place importante à la remarquable collection d'objets recueillis lors de fouilles de zones de tranchées, autour d'Arras, sous la conduite d'Alain JACQUES. Ces objets ne sont pas montrés comme une collection figée mais comme des éléments de compréhension pour saisir la

capacité meurtrière des armements ou l'importance de la logistique pour les centaines de milliers de soldats stationnés sur le front.

Un audioguidage (payant) permet aux visiteurs de disposer d'une information plus développée que celle figurant sur les panneaux et propose notamment des extraits de carnets de soldats rédigés en Artois entre 1914 et 1918.

Un portail d'accès aux Chemins de mémoire de la Grande Guerre en Nord-Pas de Calais



Le Centre d'interprétation de Souchez est destiné à fournir aux nombreux visiteurs, issus de différentes nations, qui parcourent les « Chemins de mémoire » du Nord-Pas-de-Calais, des informations historiques solides et claires qui permettent une compréhension globale du déroulement de la Grande Guerre dans notre région.

Ils pourront ensuite découvrir plusieurs lieux de mémoire, impressionnants ou émouvants, dans un rayon d'une trentaine de kilomètres autour de Souchez. La mémoire française est bien sûr concentrée autour de la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette, qui

a été constituée à partir du regroupement de plus de 40 000 corps provenant d'un grand nombre de cimetières provisoires, en Artois et en Flandre.

Sur le site de Notre-Dame-de-Lorette, le Conseil régional Nord – Pas de Calais, a en partenariat avec le Ministère français de la Défense, la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin et le Conseil Général du Nord, a réalisé en 2014, l'un des plus grands mémoriaux du monde, inauguré le 11 novembre 2014 en présence du Président de la République. L'anneau de la mémoire, Mémorial International de Notre-Dame-de-Lorette,

conçu par l'architecte Philippe Prost, est un objet d'une grande force esthétique et symbolique. Il évoque la mort de masse qui a frappé sur les champs de bataille de la Flandre française et de l'Artois

entre 1914 et 1918, tout en restituant le destin individuel de 580 000 hommes venus de la Terre entière, amis et ennemis d'hier réunis dans une fraternité posthume.



La nécropole nationale française de Notre-Dame-de-Lorette >>
© Samuel DHOTE



⚡ L'anneau de la mémoire - Le Mémorial international de Notre-Dame-de-Lorette - Philippe Prost, architecte/AAPP©adagp – P. di Sciuollo,
© Aitor ORTIZ

Leurs noms sont présentés par ordre alphabétique, sans distinction de nationalités, de races, de religions, amis et ennemis d'hier mêlés.

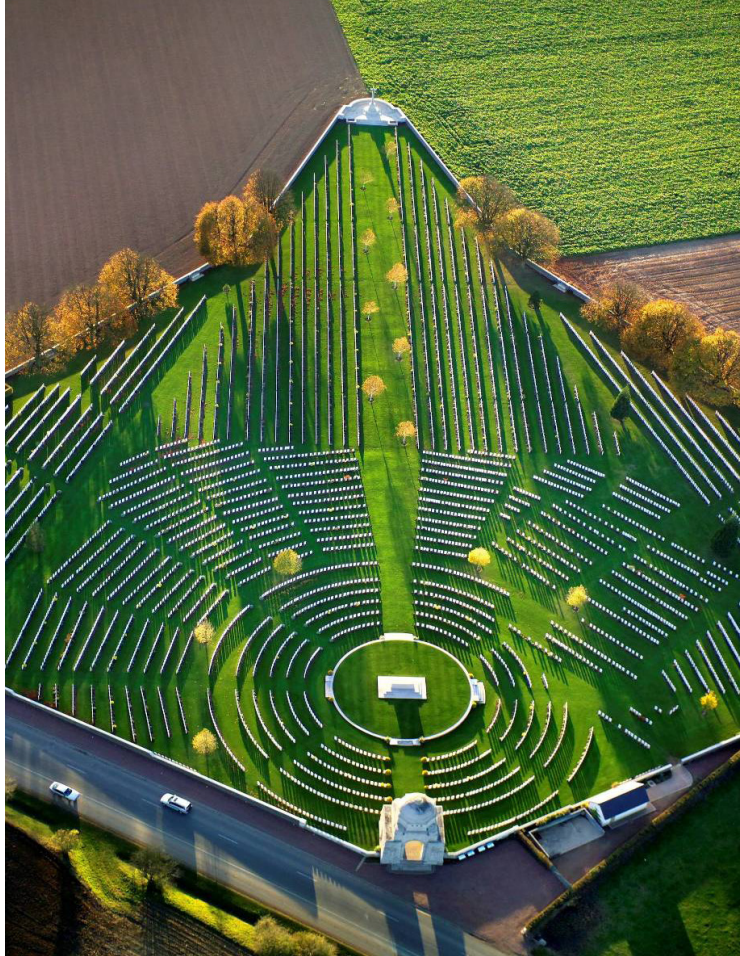
Cette initiative inédite dépasse le cadre national qui fut au cœur des grands conflits du XX^e siècle en Europe. En adoptant la forme de l'anneau, symbole de l'unité, l'architecte a voulu souligner la fraternité qui règne aujourd'hui entre

les peuples qui furent les belligérants de la Grande Guerre ; mais en plaçant une partie de l'ellipse en porte-à faux au-dessus du vide, il a aussi voulu souligner la fragilité d'une situation de paix inédite dans l'histoire millénaire du « Vieux continent ».

Le Mémorial international de Notre-Dame-de-Lorette ne célèbre pas les

vainqueurs de la Grande Guerre ; il évoque la souffrance partagée par tous les combattants.

C'est aussi un message d'avenir adressé à tous les peuples de la planète, car il montre que la guerre peut laisser la place à la paix, à une vie meilleure pour chaque individu.



<< Le cimetière britannique du Cabaret rouge, à Souchez
© Philippe FRUTIER

La mémoire britannique est représentée par plus de 800 cimetières, de toutes dimensions, établis le plus souvent sur l'emplacement d'un cimetière provisoire du front ou à proximité d'un ancien poste de secours. Parmi les plus grands, le Cabaret rouge, à Souchez, est un lieu magnifique, élégant, respectueux, où s'exprime tout le raffinement mémoriel mis en œuvre par le Royaume-Uni au lendemain du grand carnage. Mais on trouvera aussi d'émouvants petits cimetières, perdus dans les champs de blé ou dans les lacs du bocage, comme Le Trou Aid Post, à Fleurbaix. Les Britanniques ont également construit des mémoriaux,

pour y inscrire le nom des soldats disparus. Certains sont d'une très grande beauté architecturale, comme celui du Touret, à Richebourg, celui du Dud Corner à Loos-en-Gohelle ou encore celui du faubourg d'Arras.

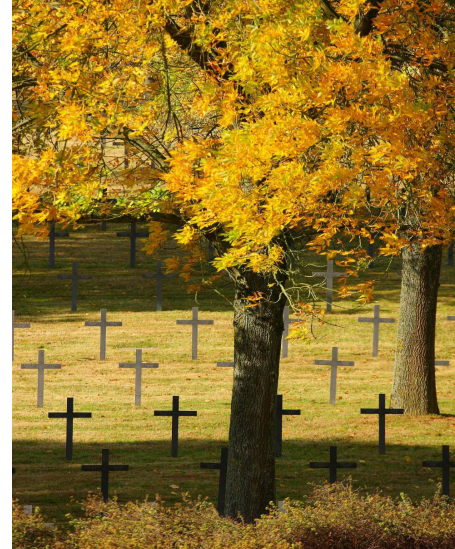


Le Trou Aid Post Cemetery, Fleurbaix >>
© Anne-sophie FLAMENT



Cimetière militaire allemand
de Saint-Laurent-Blangy >>
©Samuel DHOTE

<< Mémorial canadien de Vimy
© Samuel DHOTE



La mémoire allemande est présente à travers un grand nombre de cimetières, où de grands arbres veillent sur les tombes des soldats, qu'il s'agisse de ceux établis à proximité des grands hôpitaux militaires des villes du Nord occupé ou des immenses nécropoles de regroupement aménagées après le conflit, comme La Maison blanche, à Neuville-

Saint-Vaast – la plus grand cimetière allemand de France avec ses 45 000 tombes – ou celui de Saint-Laurent-Blangy, au centre duquel se trouve une gigantesque fosse commune qui recueille les corps de plus de 24 000 combattants.

Les Canadiens ont combattu sans relâche sur le front d'Artois, d'octobre 1914 à no-

vembre 1918. Le Mémorial de Vimy, établi sur le rebord de la crête qui domine l'ancien bassin minier, est l'un des sites majeurs de la mémoire de la jeune nation. Installé sur le site d'une victoire majeure obtenue par les divisions canadiennes qui combattaient pour la première fois ensemble, il porte les noms d'11 000 soldats disparus dans les combats de Flandre

et d'Artois, dont le corps n'a pu être retrouvé ou identifié. Ce gigantesque édifice de marbre blanc, sur lequel sont greffées des statues qui évoquent la douleur de la société canadienne frappée par la mort de milliers d'hommes jeunes, loin de chez eux, est sans nul doute l'un des plus beaux monuments mémoriels édifiés sur le front ouest.

La jeune nation australienne a subi deux terribles épreuves dans la première phase de son engagement dans les combats sur le front ouest : à Fromelles, à l'ouest de Lille, en juillet 1916, puis à Bullecourt, au sud-est d'Arras, en avril et mai 1917. Un parc mémorial avait été aménagé sur le champ de bataille de Fromelles à la fin du XXe siècle ; la découverte, en 2008, de fosses communes contenant 250 corps, et leur fouille scientifique par les spécialistes de l'université d'Oxford, a donné naissance à un nouveau cimetière et à un musée.

La mémoire néo-zélandaise est présente à deux endroits dans le Nord – Pas-de-Calais : à Grévillers, tout d'abord, au sud d'Arras, où se trouve un mémorial spécifique, et au Quesnoy, où l'on commémore la libération de la ville par les soldats « kiwis », le 4 novembre 1918. Leur présence est également forte à la « Carrière Wellington », une partie de la garnison souterraine créée par l'armée britannique sous la ville d'Arras en préparation à son offensive d'avril 1917 ; ce lieu de mémoire étonnant est accessible au public depuis quelques années.



Crédits

< Réalisation & Conception - Edition >

Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin / Service Communication

< Rédaction >

Yves Le MANER - Directeur de la mission « Histoire, Mémoire, Commémorations »,
Conseil Régional Nord-Pas de Calais

David PIERRU - Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin
Edouard ROOSE - Comité Régional de Tourisme Nord-Pas de Calais

< Crédits photographiques >

Voir légendes photographies

< Impression >

Artésienne

Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin

21, rue Marcel Sembat
62301 LENS Cedex
www.agglo-lenslievin.fr
03.21.790.790



